

Études littéraires africaines

JİŞA (Simona), MALELA (Buata B.), MIŞCOIU (Sergiu), dir.,
*Littérature et politique en Afrique : approche
transdisciplinaire*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2018, 355 p. –
ISBN 978-2-204-12682-3



Benaouda Lebdai

Number 48, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1068455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1068455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lebdai, B. (2019). Review of [JİŞA (Simona), MALELA (Buata B.), MIŞCOIU (Sergiu), dir., *Littérature et politique en Afrique : approche transdisciplinaire*. Paris : Les Éditions du Cerf, 2018, 355 p. – ISBN 978-2-204-12682-3]. *Études littéraires africaines*, (48), 248–251. <https://doi.org/10.7202/1068455ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

l’Afrique : combats qui se poursuivent aujourd’hui, non sans motifs bien sûr. L’écrivain est en tout cas un homme d’expérience, qui fut administrateur en Côte d’Ivoire avant la Première Guerre mondiale, en Guinée après celle-ci, et, pour le reste, un fonctionnaire à la carrière particulièrement accomplie, jusqu’au grade de Vice-Gouverneur honoraire et à la qualité de Secrétaire perpétuel de l’Académie des Sciences d’Outre-Mer, en passant par les bureaux de la Rue Oudinot. Il est d’ailleurs pertinent de relever, comme le fait Roger Little, les accointances entre Durand et Albert Sarraut, qui fut longtemps ministre des Colonies.

■ Pierre HALEN

JİŞA (SIMONA), MALELA (BUATA B.), MIŞCOIU (SERGIU), DIR., *LITTÉRATURE ET POLITIQUE EN AFRIQUE : APPROCHE TRANSDISCIPLINAIRE*. PARIS : LES ÉDITIONS DU CERF, 2018, 355 P. – ISBN 978-2-204-12682-3.

Le présent ouvrage enrichit le débat sur la question de l’importance et du rôle de la littérature dans la « cité ». Proposant des analyses pertinentes, toutes les contributions soulignent que les littératures africaines sont implicitement, voire explicitement, traversées par le politique. Les articles couvrent des pays bien ciblés, en l’occurrence l’Algérie, la Tunisie, la Côte d’Ivoire, le Cameroun, le Congo, le Sénégal, la Martinique, le Soudan et le Mali. Ils abordent des thématiques qui méritent le détour, comme la question migratoire, celle des tyrannies et des dictatures en Afrique, celle du statut de la femme africaine en Afrique et dans le monde, ou encore celle des représentations littéraires, situées à la croisée du réel et du poétique. Cet ouvrage donne donc une vision à la fois globale et pointue de la pertinence de la politique dans la littérature africaine et plus généralement dans toute œuvre littéraire représentant l’Afrique et les Africains, comme les romans de J.M.G. Le Clézio, d’Andreï Makine ou d’Albert Camus. De ce propos ressort la richesse de la littérature africaine, contemporaine d’une histoire africaine marquée par la colonisation puis par les enjeux de la post-colonialité. Si l’on scrute l’histoire littéraire et les actions des intellectuels africains, deux évènements culturels témoignent de l’engagement des romanciers dans la lutte anti-coloniale et dans le combat contre l’injustice : il s’agit des Congrès des Écrivains et des Artistes Noirs organisés en 1956 et 1959 par Alioune Diop et la revue *Présence africaine*. La création de « La Communauté africaine de culture » en 2006, avec le soutien de l’UNESCO, continue le même combat politique. Ce

dernier constitue le fil conducteur de l'ouvrage, qui s'attache à rendre compte des prises de parole des Africains dans l'espace public. Les vingt-quatre contributions soulignent que cette parole publique est plus que jamais d'actualité dans le contexte de la post-indépendance du continent. Fatiha Ramdani et Rachida Sadouni analysent ainsi les prises de position des écrivains algériens durant la période coloniale en décortiquant le *Journal* de Mouloud Feraoun, puis s'attachent à la période post-coloniale en analysant *Le Vent du Sud* d'Abdelhamid Benhadouga. Ce romancier se montre très critique vis-à-vis de la politique mise en place par les dirigeants après l'indépendance du pays, qui n'a connu que corruption et malversations. La décennie noire et les crimes des islamistes envers les intellectuels algériens sont abordés par le biais du roman *Les Agneaux du Seigneur* de Yasmina Khadra. Le rappel d'atrocités criminelles met en valeur le courage et l'engagement politique des romanciers durant cette période tragique. Florence Aboua montre combien la politique est présente en Côte d'Ivoire, de la période coloniale connue par Bernard Dadié à la période post-coloniale marquée par le multipartisme. Jędrzej Pawlicki aborde un sujet délicat en traitant la représentation du prophète Mohamed dans la littérature algérienne et marocaine : il évoque une présence « hantologique » qu'il analyse aussi bien chez Salim Bachi que chez Driss Chraïbi.

La deuxième partie de l'ouvrage est consacrée à la condition migrante des Africains. Buata Malela traite ainsi de trois écrivains : Jean Bofane, Alain Mabanckou et Scholastique Mukasonga, dont il examine l'engagement politique. Jyothsana Narasimhan étudie les textes de Fatou Diome, concernée au premier chef par les questions migratoires. Simona Jiša analyse quant à elle le roman de Nathacha Appanah, *Tropique de la violence*, caractérisé par l'absence de toute nostalgie. L'ensemble des auteurs traités se montrent critiques vis-à-vis des politiques menées dans leurs pays d'origine et des rapports d'inclusion et surtout d'exclusion qu'elles induisent.

Dans la troisième partie, intitulée « Dictatures et tyrannies », il est question de la politique menée au profit d'une oligarchie, contre le bien des peuples. Les contributions rassemblées dans cette section décortiquent le rapport ambigu ou à tout le moins complexe des écrivains avec les autorités en place. Joëlle Eyeyong analyse de manière originale la représentation des figures dirigeantes dans la fiction africaine dans le cadre de ce qui est appelé la Françafrique entre 1999 et 2006. Voichita-Maria Sasu analyse la figure du dictateur type et sa trajectoire de conquête du pouvoir, du syndicaliste au chef d'État. Mohamed Rafik Benaouda interroge le texte théâtral du

Martiniquais Aimé Césaire, *La Tragédie du Roi Christophe*, qu'il lit comme une allégorie puissante sur les régimes dictatoriaux en Afrique.

Le présent ouvrage rappelle également que la femme, dans les littératures africaines, se trouve au cœur du dispositif politique, soit en tant que personnage fictionnel, soit en tant qu'écrivaine. Dans l'un comme dans l'autre cas, les articles décrivent la vulnérabilité de l'Africaine dans une société marquée par la violence, y compris politique, et par la discrimination. Simona Corlan-Ioan revisite les textes des voyageurs français, comme René Caillé, et souligne les préjugés avec lesquels ces derniers décrivent la société africaine et la femme africaine. Joëlle Monin-Ponnier analyse le personnage féminin chez le romancier Emmanuel Dongala, qui le décrit pris dans son quotidien étroit et déshumanisant. Magdalena Malinowska s'intéresse à la violence faite aux femmes, telle qu'elle se trouve décrite dans la fiction algérienne durant la décennie noire : la problématique islamiste et la violence terroriste sont placées au cœur de son analyse. Mamadou Faye s'intéresse au roman *Madame Bâ* d'Éric Orsenna, dont le personnage éponyme bien campé incarne toute la problématique de l'exploitation de la femme africaine. Elena Odjo examine quant à elle les rapports entre hommes et femmes dans le cas des écrivaines translingues : elle décortique le discours qui traduit les relations entre les deux genres.

La dernière partie de l'ouvrage est quelque peu hétéroclite. Analyse Kimpolo traite de la dérision du politique chez Sony Labou Tansi et Mutt-Lon, tandis qu'Abou-Bakar Mamah approfondit la réflexion concernant le lien entre littérature et politique au Cameroun dans les écrits de Patrice Nganang. Soufian Al Karjousli et Anne Ouallet abordent la spiritualité d'Amadou Hampâté Bâ à travers la figure de Tierno Bocar, qui restitue le dialogue entre Islam, politique et culture en contexte colonial. Le corpus analysé concerne pourtant aussi quelques auteurs français. Ainsi, l'originalité de l'article de Diana Mistreanu réside dans le fait qu'elle analyse la pensée d'Andreï Makine lorsque ce dernier établit un lien entre l'Afrique et la Sibérie. Roxana-Ema Dreve étudie le rapport de J.M.G Le Clézio avec l'Afrique. Albert Camus n'est pas oublié, puisque l'article d'Alexandrina Mustătea et de Mihaela Mitu compare *L'Étranger* et *Meursault contre-enquête* de Kamel Daoud. Le théâtre africain ainsi que son lien avec l'identité, la mémoire, la politique et la révolution sont enfin analysés par Rodrigue Homero Saturnin Barbe.

Il faut donc souligner la grande richesse de cet ouvrage. On regrettera simplement une table des matières inutilement détaillée, dans la mesure où elle inclut les titres des sections de chaque article, ce qui peut être trompeur car une entrée peut ne correspondre qu'à l'espace d'une page. *Littérature et politique en Afrique : approche transdisciplinaire* confirme la richesse des littératures africaines francophones en contribuant à leur développement. L'intérêt de cet ouvrage se situe dans sa capacité à démontrer combien l'histoire peut être manipulée et combien, inversement, les écrits littéraires africains sont politiques.

■ Benaouda LEBDAI

KAMOKA (DELY), *DES MÉTAPHORES OBSÉDANTES MABANCKOUISTES AU MYTHE DU NORD : APPROCHES PSYCHOCRITIQUE ET AUTOBIOGRAPHIQUE. ESSAI/ ÉTUDE*. SAINT-DENIS : ÉDILIVRE, 2017, 162 P. – ISBN 978-2-414-11029-2.

Arguant de l'insuffisance des études consacrées à la production littéraire et critique de l'écrivain Alain Mabanckou, Kamoka Dely se propose de la soumettre à une approche à la fois « autobiographique » et « psychocritique ». Si l'objectif d'une telle démarche est de tracer une ligne thématique, en identifiant un « mythe personnel » récurrent dans l'œuvre, le ton flatteur adopté risque de compromettre la rigueur de l'entreprise. L'essai est en effet truffé d'éloges dispensés aussi bien à l'auteur franco-congolais qu'à l'étude elle-même, que le chercheur désigne comme une « herculéenne interprétation de la somptueuse cathédrale littéraire » (p. 9) d'Alain Mabanckou.

Le corpus choisi pour mener à bien un tel projet critique sous forme d'« hommage » comprend *Bleu, blanc, rouge* (1998), *Verre cassé* (2005), *Demain j'aurai vingt ans* (2006), *Lettre à Jimmy* (2007) et *Lumières de Pointe-Noire* (2013), traités successivement dans quatre chapitres. Dans le premier, l'auteur s'attache à repérer des indices autobiographiques en partant d'éléments paratextuels – parfois maladroitement présentés comme intertextuels –, ainsi que des toponymes et les patronymes employés dans *Verre cassé* et *Demain j'aurai vingt ans*. Dans le deuxième chapitre, la même démarche est appliquée au roman *Lumières de Pointe-Noire* et à l'ensemble des illustrations qui y sont présentes, toujours dans le but de renvoyer à la biographie d'Alain Mabanckou.

Le chapitre suivant porte sur l'essai *Lettre à Jimmy*, présenté ici comme une simple synthèse des propos de James Baldwin, en ce